



Des microaventures pour explorer la ville autrement

Le tourisme de proximité suscite un nouvel engouement, en particulier chez les jeunes. Une approche qui se développe dans les formations

Un matin de 2017, Thibaut Labey, tout jeune avocat parisien, prend son vélo et pédale pendant une dizaine de jours jusqu'à la frontière italienne. Mille cinq cents kilomètres plus tard, il réalise que cette traversée lui a apporté « la même dose d'aventure, de kif et de fierté » que les 20 000 kilomètres en tuk-tuk qu'il avait parcourus entre le Cambodge et la France quelques années auparavant. Convaincu que l'aventure commence au pas de sa porte, Thibaut Labey croise le chemin de Ferdinand Martinet en commentant une publication Facebook. Ce dernier, diplômé de l'École des hautes études d'ingénieur (HEI) de Lille, revient tout juste d'un voyage en Amérique latine en rêvant de « transmettre sa passion des activités de plein air et de rendre l'aventure plus accessible ». Quelques semaines plus tard, en avril 2017, le duo fonde Chilowé, une société spécialisée dans la « microaventure », pour « vivre des expériences dans la nature, courtes, pas loin, pas chères, mais toujours oufs », comme l'explique Thibaut Labey.

LE SUCCÈS DES « URBEX »

D'abord sous forme de newsletter hebdomadaire, leur projet se décline dix-huit mois plus tard en guide répertoriant des microaventures à vivre autour de Paris, puis, depuis mi-novembre, en un système ciblé de réservations accompagnées de guides locaux. La limitation des déplacements liée à la crise du Covid-19, le « retour au local » et l'injonction à rester près de chez soi ont propulsé leur entreprise : depuis le premier confinement, le nombre de leurs abonnés sur les réseaux sociaux a doublé et leur site Internet a vu son trafic tripler. Aussi, 57% des abonnés de Chilowé ont moins de 34 ans. Précurseurs d'un nouvel exotisme de proximité et d'une autre manière d'explorer la ville, les deux trentenaires assurent que le désir d'accessibilité répond à celui de simplicité et de sobriété, en phase avec les aspirations de la jeunesse. « Pas besoin de poser trois semaines de RTT ou de partir au Costa Rica pour vivre une aventure », affirme Thibaut Labey.

« LES PROJETS SUR LE TOURISME LOCAL DE MES ÉTUDIANTS DÉCOULENT DE LEUR PROPRE DÉSIR DE FAIRE DES VOYAGES PLUS RESPONSABLES »

ALAIN ESCADAFAL
responsable d'un master en aménagement touristique à l'université de Bordeaux

Tenter l'aventure près de chez soi : une nouvelle vision de la ville et du tourisme désormais enseignée dans les écoles et les masters d'urbanisme. « Les projets sur le tourisme local de mes étudiants découlent de leur propre désir de faire des voyages plus responsables », observe Alain Escadafal, responsable d'un master en aménagement touristique à l'université de Bordeaux. Face au succès des « urbex » (contraction de l'anglais *urban exploration*), ces explorations urbaines de lieux situés hors des cadres touristiques classiques (patrimoine industriel, lieux abandonnés...), le tourisme de proximité a de plus en plus voix au chapitre dans les cursus, comme à l'École d'urbanisme de Paris (EUP).

« Nous faisons travailler les étudiants sur l'urbex comme façon inédite d'investir la ville, en se penchant sur les nouveaux produits, qui vont permettre aux habitants de revisiter leur ville et ainsi attirer certains touristes », indique Marie Delaplace, professeure d'aménagement et d'urbanisme à l'EUP et spécialiste des questions liées au tourisme. C'est également le cas à Bordeaux, où le tourisme urbain s'invite dans les enseignements en stratégie du territoire de l'Institut d'aménagement, de tourisme et d'urbanisme, dans le cadre de travaux de terrain menés par les étudiants. Parmi eux, un groupe de master 1 planche ac-

tuellement sur « des logiques de tiers-lieux pour créer de nouvelles offres touristiques », précise leur professeur, Alain Escadafal.

Ce besoin de simplicité s'est intensifié avec la crise du Covid. « L'attitude touristique des gens est en train de changer », constate Vianney Delourme, cofondateur d'Enlarge Your Paris, un média dont la ligne éditoriale est l'appropriation de la périphérie urbaine de Paris dans une démarche « esthétique et pédagogique », avec de nouvelles idées de balades à faire près de chez soi. Depuis quatre ans, avec son acolyte, ex-journaliste, Renaud Charles, ce diplômé de Sciences Po a emmené marcher des milliers de personnes, notamment en 2019, lors d'une « transhumance urbaine ». Au mois de mai, le nombre de visiteurs mensuels sur le site d'Enlarge Your Paris a dépassé les 300 000. « En réaction au confinement, bon nombre de Franciliens ont décidé de découvrir leur environnement de proximité, non pas de manière subie, mais volontaire », explique Vianney Delourme. En novembre, « la limitation des déplacements à un rayon de un kilomètre nous a obligés à repenser l'aventure à une échelle lilliputienne », indique son rédacteur en chef auvergnat, Renaud Charles.

UN « HERBIER BITUME »

Grâce aux conseils d'une agrobiorboriste, les curieux sont invités à recenser les plantes sauvages qui poussent autour de chez eux pour créer leur premier « herbière bitume ». En 2018 déjà, ils avaient développé une signalétique grand-parisienne pour mettre en valeur les points d'intérêt en banlieue. Aujourd'hui, ils plaident pour l'installation d'une carte des forêts franciliennes accessibles en train sur les grilles des parcs et jardins de Paris et de la petite couronne. Toutefois, en prenant leur revanche sur le surtourisme, les microaventures pourraient souffrir à terme des mêmes dérives. Lors du déconfinement au mois de mai, l'afflux en forêt de Fontainebleau était tel qu'il y a eu des embouteillages de randonneurs. ●

ROMANE BONNEMÉ

TÉMOIGNAGE

« CONSTRUIRE LA VILLE INCLUSIVE »



JULIEN L.

ALICIA LUGAN, 27 ans, urbaniste, travaille sur la question du genre dans les espaces publics.

« Je travaille sur la question du genre dans l'espace urbain, qui a connu un vrai développement récemment. J'ai été sensibilisée à ce thème par mes lectures et mes stages. Dans le cadre d'un projet mené par l'association Les Urbain.es à Gennevilliers (Hauts-de-Seine), on m'a demandé de produire une coupe de la ville pour mettre en relation le paysage et les usages qu'en ont les femmes. A partir

des données récoltées sur site par l'association et de notre analyse, nous avons pu formuler des préconisations. Par exemple, pour allonger le temps qu'elles passent dehors, installer des bancs devant l'école et fermer la rue aux voitures pour leur permettre de discuter pendant que leurs enfants jouent en sécurité.

Après mon master "alternatives urbaines, démarches expérimentales et espaces publics" à l'École d'urbanisme de Paris (EUP), j'ai été embauchée à City Linked, une agence de conseil en stratégie urbaine qui aimerait porter la question du genre auprès des aménageurs. Comme ils interviennent très en amont sur les projets, ils pourraient l'intégrer dès l'élaboration du cahier des charges pour la conception d'un quartier.

Mais cela reste un sujet sensible et, pour toucher un maxi-

mum d'acteurs, il faut trouver le bon positionnement. L'agence élargit son approche à l'ensemble des publics souvent oubliés : les femmes, mais aussi les seniors, les personnes en situation de handicap, les enfants, les précaires.

On va conduire une enquête dans une commune et émettre des propositions. C'est expérimental, mais très stimulant. C'est un bon moyen de renouer avec la participation des habitants, qui me passionne.

Par la suite, j'ai envie de passer au stade opérationnel et de transcrire tout ce qu'on aura appris dans la conception de projets urbains. Pour cela, il faut convaincre : collectivités, aménageurs, promoteurs. Ce n'est pas gagné, mais c'est un beau challenge. Pour construire la ville inclusive, on aura besoin de tout le monde. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉ. PE.